

INTRODUCTION

MARYVONNE BOISSEAU ET ALBERT HAMM

EA 1339 LiLPa – FONCTIONNEMENTS DISCURSIFS ET TRADUCTION
UNIVERSITÉ DE STRASBOURG

Le Réseau des Linguistes du Grand Est a choisi, en 2009 et 2010, de consacrer ses travaux à l'exploration du concept de *saillance*. Un premier volume collectif¹ intitulé *Saillance – Aspects linguistiques et communicatifs de la mise en évidence dans un texte*, publié en 2012, a été consacré à la délimitation de la saillance, à l'examen de la définition du concept et de sa place dans différents cadres théoriques, ainsi qu'à l'évaluation de sa pertinence pour l'étude de différents niveaux d'analyse linguistique et à sa mise à l'épreuve dans divers registres et types de discours.

Cette première approche montre à la fois l'intérêt heuristique du concept de saillance et les nombreuses lacunes des définitions et exploitations linguistiques qui en sont communément proposées. Elle pose également la question de l'emploi du concept de saillance en dehors du domaine de la linguistique – par exemple pour l'analyse du visuel – et, partant, de la relation entre saillance visuelle et saillance linguistique et de la compatibilité des définitions employées dans ces deux domaines. Elle confirme que, même s'agissant de la seule saillance linguistique, il importe de prendre en compte l'écart toujours possible entre saillance produite et saillance perçue, et que l'on ne saurait parler d'une saillance 'absolue' qui caractériserait certaines entités du discours, mais bien d'effets de saillance affectant de manière relative, par la mise en œuvre de phénomènes variés, des entités pouvant relever de différents niveaux du langage.

1. Inkova O. (dir.) (2011).

Le présent volume, sur *La saillance en langue et en discours*, entend poursuivre la caractérisation du concept de saillance, y compris sur le plan cognitif, et en particulier d'en mieux illustrer les dimensions physique, psychophysiologique et culturelle. S'agissant des aspects linguistiques et discursifs, les contributions présentées dans le présent volume se proposent notamment de préciser la valeur explicative de la saillance, en relation avec d'autres concepts communément utilisés, d'en repérer les unités et les marqueurs privilégiés en langue. Au-delà de l'exploration ainsi menée des conditions d'une typologie de la saillance linguistique il s'agira aussi de définir les critères permettant d'identifier ses modes de fonctionnement en discours et de déterminer les conditions de production et de réception de ses manifestations.

On rappellera qu'en linguistique le phénomène de saillance, et plus généralement les phénomènes que l'on regroupe communément sous l'étiquette de 'mise en relief', se trouvent mis à contribution dans différents cadres théoriques pour l'analyse de phénomènes variés : rythme et intonation bien sûr, mais aussi par exemple, anaphore, focalisation, sémantique verbale ou sélection lexicale.

Plus largement, l'analyse textuelle et discursive y fait appel, en particulier pour l'étude de la prise en charge énonciative, des enchaînements textuels, des hiérarchies discursives, de la mise en relief stylistique ou de l'analyse (y compris automatique) des structures informationnelles, notamment dans le domaine de la traduction et de l'analyse des textes, qu'ils soient littéraires ou qu'ils relèvent d'autres registres discursifs.

La question se trouve aussi reposée, d'entrée par la contribution de F. Landragin et tout au long du volume, de la relation entre les emplois du concept de saillance mis en œuvre pour l'analyse des perceptions et communications visuelles (et auditives) et ses domaines d'application en langue et en discours, dans le cadre notamment de l'hypothèse d'un mécanisme cognitif général. Les autres textes de ce volume s'inscrivent à différents titres dans cet ambitieux programme, dont ils s'attachent à préciser plus particulièrement telle ou telle dimension. Ils traitent aussi, principalement ou accessoirement, de différents aspects de la dimension orale du phénomène de saillance, et ce de manière prévisible dans la mesure où on rejoint par là la définition première et la plus explorée du

concept de saillance en linguistique. On notera enfin que quatre études sont consacrées à l'anglais, alors que deux portent sur le français (Abiven - Calabrese & Roig). Les deux autres textes (Landragin - Longo & Todirascu) sont de portée générale.

La contribution de Frédéric Landragin sur « Les aspects multicritères et multidimensionnels de la saillance » témoigne tant de la complexité épistémologique du concept de saillance que de celle de ses manifestations, visuelles ou langagières. Elle poursuit la réflexion engagée dans ses précédentes publications (Landragin 2004 & 2011 notamment), à partir de l'hypothèse d'un même mécanisme cognitif à l'œuvre dans les manifestations de la saillance visuelle et linguistique. F. Landragin enrichit son programme de construction d'une modélisation formelle intégrée de la saillance par une approche multidimensionnelle. Son modèle suppose la gestion en parallèle de plusieurs 'échelles' de saillance, qui permettent de prendre en compte les dimensions physique et cognitive de la saillance, ses effets immédiats aussi bien que continus, le fait qu'elle soit nouvelle ou pré-existante, informative ou rhétorique. Ce projet théorique réclame toute une série de vérifications expérimentales, dont notamment l'exploration des différences et convergences entre saillance visuelle et saillance linguistique, ainsi qu'un travail considérable d'analyse et d'annotation de corpus pour valider le statut des corrélations postulées.

Dans son étude sur « La saillance à l'oral : quels marqueurs ? » Sylvie Hanote montre, à partir d'extraits d'un discours de Barack Obama et d'un entretien radiophonique, que la mesure objective de l'intensité acoustique ne corrobore pas nécessairement l'intuition de l'auditeur et que l'effet de saillance dépend, notamment, de la conjonction de différents paramètres acoustiques (pic d'intensité, mouvement mélodique, modification rythmique, tenue ou affaiblissement de réalisations, pause...). Elle illustre la difficulté que rencontre le linguiste pour corrélérer les effets de saillance produits par le locuteur-énonciateur avec une systématisme dans la combinaison de ces différents facteurs, tant dans le discours direct que dans le discours rapporté, où les phénomènes de dissociation énonciative sont encore plus délicats à paramétrer.

Laurence Delrue enrichit cette problématique dans sa contribution sur « La saillance dans un récit oral d'événement personnel : histoire d'une transgression – légère ? » Elle entreprend l'analyse, dans un échantillon de récit oral, des 'points de saillance' (comprenez de pertinence) de différents paramètres physiques – acoustiques et kinésiques. Cette analyse pluri-paramétrique de la prosodie et du geste, qui identifie les corrélations par lesquelles les marques de saillance prosodiques et gestuelles se renforcent mutuellement, est complétée par leur mise en relation avec l'analyse des formes linguistiques (intensificateurs notamment) et de la structure narrative ainsi qu'avec leur interprétation en termes de construction du récit et des relations interpersonnelles. L'interprétation des données prosodiques et gestuelles éclaire de la sorte la stratégie discursive observée et la perception qu'en ont des sujets extérieurs.

L'étude d'Andrew Eastman sur « Saillance et silence : poétique de la ponctuation dans quelques poèmes de Gerard Manley Hopkins » examine les conditions de réalisation de la saillance poétique et l'invention particulière par Hopkins du 'sprung rhythm' – succession atypique dans le rythme de la poésie de langue anglaise obtenue par la succession de suites de mots accentués. A. Eastman montre également l'originalité du traitement par Hopkins des pauses, interruptions et discontinuités. Son étude s'inscrit en quelque sorte en creux dans la problématique du volume, dans la mesure où il démontre, à travers l'analyse de quelques marques de ponctuation dans les poèmes de Hopkins, que les silences acquièrent chez celui-ci une prééminence, une pertinence, particulières parce que paradoxales, puisque situées à l'opposé des manifestations physiques qui caractérisent habituellement l'expression de la saillance. On rapprochera cette étude d'un article d'Adolphe Haberer (2002) sur "L'écriture du blanc" dans des textes poétiques², dans lequel celui-ci propose notamment une lecture du signifiant du blanc typographique et de « la blancheur vide à partir de laquelle se développe l'écriture ». Comme en contrepoint visuel au silence 'plein' que décrit Andrew Eastman.

L'étude de Sophie Herment et Laetitia Leonarduzzi sur « L'expression de la saillance dans les clivées en *wh-* en anglais contemporain : prosodie, saillance, discours » illustre la complexité

2. Haberer (2002).

des paramètres et phénomènes à l'œuvre dans la production des effets de saillance et met en lumière les rôles respectifs de la syntaxe et de la prosodie. Il n'y a pas toujours congruence entre les deux. L'étude de la prosodie montre, par exemple, que les clivées dites renversées (clivées en *that*) sont des structures thématiques plutôt que focalisantes, tandis que les clivées en *wh-* peuvent présenter des schémas de saillance plus diversifiés selon le rapport entre prosodie et syntaxe. Par ailleurs, la prosodie manifestée par un mouvement mélodique non neutre sur un élément mis en relief, marque un autre type de saillance d'ordre plutôt sémantique en soulignant le contraste et/ou l'emphase avec d'autres éléments de l'énoncé.

Dans « Le tsunami ? Quel tsunami ? – La référenciation des désignants d'événements au prisme de la linguistique cognitive », Laura Calabrese et Audrey Roig s'intéressent à la manière dont un (sous) genre discursif particulier, le 'récit d'événements' sous la forme d'une communication différée dans le discours d'information médiatique, manifeste un fonctionnement particulier de la saillance.

En effet, le mode de construction des référents d'événements s'effectue à l'aide de dénominations prenant la forme de GN courts, introduits par un article défini (*la météo, le premier ministre, le tsunami*), qui opèrent une référenciation unique et stable et permettent/conditionnent ainsi le passage de la communication individuelle à la communication sociale. La description linguistique offre ici une illustration particulière de la co-construction du sens en discours, au service d'une forme de saillance essentiellement cognitive, dans la mesure où elle n'est généralement que peu ou pas accompagnée des manifestations physiques qui en constituent habituellement l'expression.

Le concept de saillance est également mis à contribution par Karine Abiven dans son travail sur « Saillance et genre de discours. Le cas de l'anecdote (XVII^e – XVIII^e siècles) ». Elle en illustre le rôle majeur pour la reconnaissance et l'interprétation adéquate d'un genre particulier de récit comme l'anecdote : « la saillance non seulement joue un rôle de démarcation au niveau discursif global, mais permet aussi la distinction de la forme comme un tout cohérent et reconnaissable. » Il s'agit donc surtout de donner du relief à un récit court qui pourrait, sans certains marqueurs de saillance linguistique et visuelle, passer inaperçu. La notion de saillance, opérée

ratoire pour l'analyse de ce genre de discours, permet cette reconnaissance et confirme alors le genre auquel le type de discours analysé appartient.

Dans « La saillance référentielle en discours pour la détection des thèmes », Laurence Longo et Amalia Todirascu proposent un système de détection automatique des thèmes d'un document (tâche courante en Traitement Automatique du Langage) qui puisse permettre d'identifier le référent le plus saillant dans une portion textuelle. Il s'agit de mettre en place un système de calcul de la saillance prenant en compte la hiérarchie d'expressions référentielles ainsi que – et c'est l'apport nouveau de cette étude – certains paramètres liés au genre textuel. La saillance devient ainsi un paramètre textuel objectif et calculable susceptible d'entrer dans une méthode de calcul permettant la détection automatique des thèmes.

Ainsi, ce qu'envisage F. Landragin, dans la contribution qui ouvre ce volume, à savoir la possibilité, à terme, d'une modélisation de la saillance et d'un calcul paramétré de l'importance d'une saillance, trouve-t-il un écho dans cette dernière proposition. Toutefois, le nombre de critères retenus dans la méthode de calcul (hiérarchisation d'expressions référentielles, genre textuel, fonction syntaxique des expressions) se trouve nécessairement restreint, en dépit de la complexité de chacun d'eux, et le mode de calcul lui-même suppose de considérer que la saillance est fixe. Cela réduit, de fait, la reconnaissance subjective de l'amplitude des effets produits par la mise en relief de tel ou tel thème. Mais il s'agit là de traitement automatique du langage.

Les études rassemblées ici prolongent ainsi le questionnement du premier volume en poursuivant l'analyse des manifestations, et des enjeux de la saillance, et en apportant de nouveaux éléments de réflexion et d'observation. Elles contribuent à une objectivation de la saillance à un double niveau, métalinguistique et linguistique. La question de sa définition n'est sans doute pas résolue mais, dans la pratique, on s'achemine vers une reconnaissance du caractère opératoire de la notion par l'intégration, dans sa conceptualisation, des critères et dimensions multiples qui la caractérisent. Par ailleurs, au risque de confondre les deux niveaux, on en fait une propriété pour ainsi dire constitutive du discours, sinon du langage, mais, peut-on se demander, existe-t-il alors un/du discours qui serait plat,

monotone, inexpressif ? Le terme de saillance recouvre donc tout type de mise en relief et la saillance, en tant que phénomène expressif, intervient dans toutes les dimensions du langage.

C'est bien ce que montrent les différentes contributions à ce volume puisqu'elles s'appliquent à dégager et prouver à la fois la pertinence de la notion et sa complexité dans des études diachroniques et synchroniques, des analyses de récits et discours oraux et écrits, que ces derniers mettent en jeu une « saillance située », une « saillance cognitive », « une saillance informative » ou une « saillance rhétorique », et que celle-ci soit à effet immédiat ou bien continu.

Toutes confirment l'importance et la portée de la notion de saillance en langue et en discours : de l'intention du locuteur au moment de la production à l'intuition de l'auditeur qui la perçoit et la reconnaît, jusqu'à sa prise en compte objectivée et paramétrée par le linguiste dans l'analyse textuelle, la reconnaissance des genres et le traitement automatique du langage.

Ses applications manifestent sa labilité et son caractère opérationnel. Elles ont en commun de mettre en lumière la notion de hiérarchisation de l'information dans le cadre de l'interaction énonciative, sans laquelle la notion même de saillance n'aurait aucun sens.